« 3 histoires d'Indiens »

Robert Morin abat les préjugés

JOËL MARTEL
jmartel@lequotidien.com

Le comédien Shayne Brazeau incarne l'un des protagonistes de *3 histoires d'Indiens*.

(Courtoisie)

CHICOUTIMI — Cinéaste sans compromis, Robert Morin persiste et signe avec un film choral intitulé *3 histoires d'Indiens*. Le réalisateur, à qui l'on doit notamment *Requiem pour un beau sans-cœur* et *Le Nèg'* a bien voulu s'entretenir avec *Le Quotidien* à cet effet.

« Je suis parti avec l'idée de présenter trois gangs d'autochtones qui ne correspondent pas au cliché que l'on se fait d'eux autres, de souligner Robert Morin au bout du fil. Souvent, quand on voit des films sur le milieu autochtone, ça donne des productions très réalistes où il y a beaucoup d'autodestruction, de boisson et de drogue. Je désirais aller à l'encontre de l'image véhiculée comme quoi c'est un milieu amorphe. Là, ce sont des gens proactifs que l'on voit. »

Comme son titre l'indique si bien, *3 histoires d'Indiens* nous présente le quotidien de trois jeunes autochtones qui ont en commun le désir d'aller au bout de leurs passions. L'un deux a l'intention de mettre sur pied une station de télévision s'adressant à sa communauté, un autre s'adonne à de longues promenades en écoutant de l'opéra tandis que la troisième protagoniste est une non-voyante qui, à l'aide de ses amis, se lance dans une quête spirituelle dans le but de concrétiser un miracle.

« C'est en quelque sorte un film contemplatif. Dans le sens où il n'y a pas d'interactions avec les personnages. Dans la dramaturgie classique, les gens s'agressent mutuellement. Ici, l'agression vient de l'intérieur des personnages ou de l'environnement autour d'eux. »

3 histoires d'Indiens aura nécessité près de quatre ans de travail. De l'aveu du réalisateur, ce dernier se sera lancé un processus d'essais et d'erreurs et la principale ligne directrice qui l'aura mené jusqu'au bout du projet aura été son désir de travailler de façon très organique. « Je n'ai même pas travaillé avec un scénario. En fait, la seule affaire qui a été scénarisée a été l'idée de départ, qui consistait à débuter le film comme une espèce de documentaire et de terminer sur une note très fantaisiste. »

> « C'est en quelque sorte un film contemplatif. Dans le sens où il n'y a pas d'interactions avec les personnages. Dans la dramaturgie classique, les gens s'agressent mutuellement. Ici, l'agression vient de l'intérieur des personnages ou de l'environnement autour d'eux. »
>
> – Robert Morin

Bien conscient qu'il ne fait pas du cinéma qui s'adresse à un grand public, Robert Morin est visiblement en paix avec cette idée. « Je ne ressens pas d'amertume parce que je n'ai jamais, mais jamais pensé que je pouvais régler des choses avec mes films. Je fais mes films pour me faire plaisir. Par contre, si tu crées en pensant que tu vas changer le monde, c'est clair que le pessimisme t'envahit et que tu ne fais plus rien. Je n'aurais pas fait de deuxième film si j'avais cru que mon premier changerait des choses. La principale responsabilité de l'artiste, c'est de suivre ses intuitions. »

Dans le même ordre d'idées, un film comme *3 histoires d'Indiens* fait difficilement son chemin au sein du réseau traditionnel des salles de cinéma. Or, il n'y a plus d'excuses pour les cinéphiles des quatre coins du Québec de ne pas voir le film, car celui-ci sera disponible directement sur le site web de l'Excentris. Une fois de plus, Morin va à l'encontre du discours habituel de bien de ses collègues cinéastes. « C'est bien beau d'avoir son film sur grand écran, mais si j'ai le choix entre voir un film dans un cinéma ou dans mon salon, je préfère de loin la deuxième option. Je me suis procuré dernièrement un cinéma maison pas trop cher et ça fait très bien la job. Et surtout, je n'ai pas à subir l'odeur de popcorn du gars à côté de moi ou ses conversations. En plus, pour le prix d'un billet de cinéma, tu peux te ramasser avec quatre ou cinq amis pour regarder ça. »

3 histoires d'Indiens sera disponible sur le site web de l'Excentris à partir du 11 avril. ❏

Olivier Gagné en nomination au Lys-Blues

JULIEN RENAUD
julien.renaud@lequotidien.com

CHICOUTIMI — Olivier Gagné, chanteur et guitariste originaire de Chicoutimi, et son groupe SRV Tribute sont en nomination respectivement dans les catégories « Relève blues » et « Groupe révélation » de la 12e édition du gala Lys-Blues.

Au terme d'une série de spectacles présentés dans la dernière année, le groupe hommage au légendaire guitariste de blues Stevie Ray Vaughan (SRV) a reçu un coup de fil du comité de sélection, à sa grande et heureuse surprise.

« Nous sommes vraiment fiers de nous faire ouvrir la porte de la communauté blues du Québec avec ces deux nominations, partage Olivier Gagné. Ainsi, nous avons la confirmation aujourd'hui que plusieurs années de travail et de passion sont maintenant reconnues. »

En 2013, le groupe était de retour sur les planches au terme de six ans d'absence, après avoir offert des prestations dans de nombreux bars de la province de 2000 à 2006. Olivier Gagné est désormais accompagné de Claude Baillargeon à la basse et de Steeve Gendron aux percussions.

Les lauréats seront connus lors du gala, le 4 mai, à Trois-Rivières, au terme d'un vote populaire qui se déroule du 6 avril au 27 avril. Olivier Gagner invite la population à aller voter pour lui et SRV Tribute, au www.3renblues.com.

« Remporter les prix nous permettrait d'investir nos efforts dans un projet de plus grande envergure pour le futur. C'est pourquoi j'invite la population à voter pour la relève de la région, une relève qui la représente fièrement à l'échelle du Québec », souligne M. Gagné.

Dans la catégorie individuelle « Relève blues », Olivier Gagné est en compétition avec Marc-Antoine Braney, batteur de Brian Tyler & The Bluestorm, Mathieu Provençal, candidat à La Voix 2014, Félix St-Hilaire et Caroline Viens.

Pour le « Groupe révélation », SRV Tribute espère obtenir plus de votes que Brian & The Bluestorm, Martin Goyette Band, Shane Murphy Band et Ria Reece Band.

Lors du gala, un Lys Blues Hommage sera remis à Nanette Workman afin de souligner l'ensemble de sa carrière. La chanteuse est également finaliste pour le titre d'artiste blues féminine de l'année. ❏

Le chanteur et guitariste Olivier Gagné, originaire de Chicoutimi, est en lice dans la catégorie «Relève blues» du gala Lys-Blues. Son groupe SRV Tribution est en nomination pour le «Groupe révélation».

(Courtoisie)